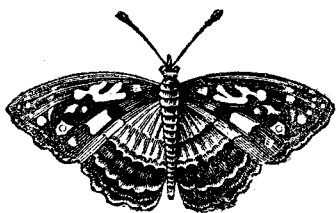


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue de la Fromagerie; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,

JOURNAL DES DAMES,

DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

LE DÉSENCHANTEMENT.

Elle était bonne, naïve, confiante comme on l'est à seize ans; — à cet âge heureux, tout plein d'illusions si fraîches, si poétiques! — Chaque pensée d'avenir venait riante et pure à son imagination de jeune fille, — chacun des êtres dont elle peuplait le monde était formé selon son cœur, — c'est qu'au fond de ce cœur, vierge et candide encore, existait une immense sève de jeunesse et de conviction, c'est que cette ame pure croyait à tout, admirait tout, et ne s'était encore ouverte qu'aux douces émotions de l'espérance et du bonheur.

Pour cette ame, la vie était un long rêve de félicité, un prisme éblouissant, coloré de ses vagues pensées d'amour et de gloire: — tout était fleurs de printemps et soleil sans nuages.

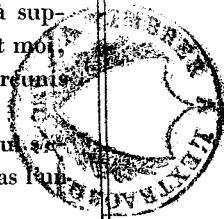
Un jour elle fut bien heureuse, cette jeune Marie, car elle crut avoir trouvé ce qu'elle cherchait depuis si long-temps, une amie! — Et alors, confiante et heureuse, elle appuya sa tête sur le sein de sa Fanny, et lui dit de sa voix d'ange: — merci, oh! mille fois merci, à toi qui as voulu être mon amie, mon amie jusqu'à la mort! — Et elle l'aimait... mais elle l'aimait, l'enfant!

Quelque temps après parut un homme, un homme tel que Marie l'avait rêvé; — alors elle l'aima aussi de

toutes les puissances de son ame si tendre, si enthousiaste, et elle crut sa vie attachée à cet amour. — C'est qu'aussi il était bien beau cet amour! — Jamais fleurs se dévoilant aux regards du matin, ne réunirent tant de grâces naïves, tant de pureté virginale et de voluptueuse fraîcheur! — Quelle vie nouvelle était née en la jeune fille, depuis qu'elle avait commencé à se nourrir de ces délicieux parfums! — Ses regards se promenaient partout, sereins comme le ciel, et sa vue, errante à l'aventure, toujours lui revenait chargée de poésie et de bonheur; — la pensée de son ami retentissait sans cesse autour d'elle, comme un concert qui lui faisait dresser une tête plus fière. — Oh! sa vie, sa vie! combien elle l'aimait depuis qu'il était venu la partager avec elle, et lui donner en échange de si douces parts de la sienne! — Elle ne voyait plus dans l'avenir que du bonheur pour elle, et ce bonheur, la pauvre insensée le faisait reposer tout entier sur l'amitié d'une femme et l'amour d'un homme!

Puis, elle partit, cette bonne Marie; son voyage devait être court, mais elle voulut que son amie restât auprès de Paul; car, disait-elle, tu lui aideras à supporter mon absence, tu lui parleras de moi, et moi, je serai heureuse, oui, bien heureuse de sentir réunies les deux êtres que j'aime si tendrement.

Elle partit... — Un mois après Fanny et Paul s'étaient juré un amour éternel, et, dans les bras l'un



de l'autre, ils avaient oublié jusqu'à l'existence de Marie.

Ce jour-là, une lettre vint : — elle était pour tous deux, car Marie ne les séparait pas dans son cœur : — « Mes amis, mes bien-aimés, écrivait-elle, dites-moi, répétez-moi que vous m'aimez, car alors, mon bonheur est complet, et je remercie Dieu qui m'a donné la vie. »

Ces mots trouvèrent de l'écho : — le même soir Paul disait à Fanny, en la couvrant de baisers passionnés : oh ! dis-moi que tu m'aimes !... — Profanation ! infamie !

Marie revint, elle sut tout, et elle cria malédiction, anathème sur ceux qu'elle avait tant aimés ; — elle voulut leur jeter de la boue à la face ; mais le monde ne pouvant comprendre ni son indignation, ni sa douleur, en rit ; — car le monde ne comprend jamais et rit toujours.

— Elle crut mourir ; elle se trompait ; le mépris étouffe et l'amour et la haine ; — seulement son âme resta vide et flétrie ; — il est des blessures qui ne se cicatrisent jamais, il est des larmes qui sont toujours amères.

Et maintenant qu'elle a vécu, la pauvre jeune fille, oh ! maintenant, sur ce front autrefois si uni, si serrein, on voit passer d'amères réflexions, de douloureux souvenirs, — et l'on soupire à la vue de ce jeune être sitôt découragé de l'existence ; — on plaint cette enfant qui n'a plus devant elle qu'un avenir sans prestiges, une vie sans illusions, sans espérance.

Cependant quelque chose de doux et de suave, une voix de femme la rappelle encore parfois au bonheur, et réveille une partie des sentimens qui sommeillent au fond de son âme ; — et cette femme, ce n'est plus une douce, une modeste fille, c'est tout simplement la franche, la coquette Clara, c'est-à-dire, la femme jolie, aimable, brillante, et mieux que tout cela, la femme vraie, bonne, aimante ; la femme que la calomnie a dû atteindre, que le monde a dû condamner, parce qu'au dessus de ses oiseuses critiques, de sa stupide improbation, elle a su se créer une existence libre et heureuse, et placer dans les affections du cœur ses véritables jouissances, tandis que beaucoup de femmes les font consister dans un chapeau à plumes ou une robe de cachemire.

Voilà, dis-je, la femme qui a offert à Marie son amitié, et cette fois du moins Marie n'a pas été trompée.

Sophie GRANGÉ.

VERS INÉDITS ECRITS SUR UN ALBUM,

PAR M. DE LAMARTINE.

Sur cette page blanche où mes vers vont éclore,
Qu'un regard quelquefois ramène votre cœur ;
De votre vie aussi la page est blanche encore,
Je voudrais la remplir d'un seul mot : *le bonheur*.

Le livre de la vie est un livre suprême

Que l'on ne peut fermer ni rouvrir à son choix ;

Le passage adoré ne s'y lit qu'une fois,

Et le feuillet fatal se tourne de lui-même ;

On voudrait s'arrêter sur la page qu'on aime,

Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

GALERIE LYONNAISE.

LE MONOMANE.

Il existe de par le monde lyonnais un pauvre jeune homme riche d'imagination et d'originalité. Mais chez lui l'exagération vient tout gâter. Il serait désespéré de faire quelque chose, la plus simple fut-elle, comme vous ou moi ? Tout ce qu'il y a de plus étrange, de plus contradictoire, de plus faux, il l'avance, il le soutient. D'un instant à l'autre, il défendra le pour et le contre. Il s'exalte, il s'enthousiasme, il s'enflamme à la minute, et tout cela à froid.

Mais venons à sa manie.

Il rêve toujours grève ou Toulon, il parle sans cesse de poignard ou de pistolet. Le suicide c'est son idée fixe, c'est son idole, c'est sa chimère. Il la caresse du matin au soir, et il ne s'en porte pas plus mal pour cela. Ce qui est fort heureux pour lui d'abord ; pour ses amis, et ses créanciers, s'il en a.

La première fois qu'il me révéla son fatal dessein, il m'effraya ; je le raisonnai, je le plaignis, je me désolai avec lui, et je m'épuisai en consolations et en vains efforts. Il devait bien rire en lui-même ; j'étais sa dupe. Depuis lors, il m'en a parlé si souvent, il en a parlé à tant d'autres que maintenant je ris à mon tour. C'est qu'il vous donne, de sang froid, de si bonnes raisons, de si valables excuses qu'on le croirait presque, si on ne le connaissait pas, et qu'on lui pardonne vraiment d'avoir ajourné sa partie pour l'autre monde.

Ainsi, à telle époque, s'il ne s'est pas brûlé la cervelle, c'est qu'il s'est tout à coup rappelé qu'il avait une mère. C'est d'un bon fils !

Une autre fois, il y a deux mois de cela, s'il ne s'est pas jeté par la croisée, dans un désespoir amoureux, c'est qu'il s'est aperçu qu'il était au 6^{me} au dessus de l'entresol, et qu'il n'y avait autour de lui personne pour le retenir.

Ces jours passés, s'il ne s'est pas noyé, c'est que la veille il avait assisté à la *Tour de Nesle*, et que l'avant-veille il avait vu jouer *les dix Ans de la Vie d'une Femme*. Alexandre Dumas et Scribe lui ont sauvé la vie. Leur doit-il merci ou malédiction ?..

A de pareilles raisons, on n'a en vérité rien à répliquer. Le monomane n'est pas si fou qu'il en a l'air. Il se tue pour être original.

Le reconnaissez-vous ? Oui... Eh bien ! ne lui en parlez pas ! Il voudrait peut-être que je lui rendisse le

service de lui brûler la cervelle, et, ma foi, ce serait dommage, car il est fort amusant.

L. B.

La plus belle est celle qu'on aime.

Si tu connaissais ma Julie,
Me disait Charle, ivre d'amour,
Tu la trouverais si jolie
Que tu l'aimerais à ton tour !
« Peut-elle valoir mon Adèle !...
» Répondis-je à l'amant surpris ;
» Crois-moi, chacune a bien du prix,
» Celle qu'on aime est toujours belle !... »

Pour la bergère et la princesse,
L'amour créa l'égalité !...
Et malgré le rang, la richesse,
Par lui tout cœur est visité !
Oui lui seul, d'un coup de son aile,
Change la chaumière en palais !
A la cour, sous d'humbles chalets,
Celle qu'on aime est toujours belle !

Du Rhin, du Danube et du Tage,
J'ai vu les riantes beautés !
Partout mon luth rendit hommage
A ces douces divinités !
Aux bords de la Tamise même
J'ai vu de beaux yeux... mais toujours
Je disais : « Songe à tes amours ! »
La plus belle est celle qu'on aime !

CLAUDIUS-ANTONI.

THÉÂTRES.

La reprise de *Fra Diavolo*, l'un des ouvrages les plus heureux du répertoire, et la première représentation de *Vert-Vert* ballet, tel était l'appât offert, lundi dernier, à la curiosité publique par Ragaine, artiste dont le zèle et le talent sont depuis long-temps appréciés. Le public n'a pas failli à son appel et il a dû au moins être content de la recette s'il ne l'a pas été du sort qu'a éprouvé l'ouvrage chorégraphique dont il était l'auteur.

Traduire en pirouettes et en pantomime tout l'esprit dialogué d'un joli vaudeville, est une chose plus difficile qu'on ne croit. L'idée séduit d'abord, et on ne calcule pas que des scènes fort comiques de mots et de détails perdent tout ce mérite en perdant la parole qui le leur donne. La pantomime ne peut guères exprimer que les sensations vives ou les positions fortes ; il est impossible de mettre de l'esprit dans un entrechat ou un trait piquant dans une pirouette. Ragaine a dû s'apercevoir lui-même qu'il ne pouvait qu'indiquer

les scènes et qu'alors son ouvrage devenait froid comme le dessin au trait d'un joli tableau ; la toile qu'il a fait baisser avant le divertissement final a surtout indisposé le public en le refroidissant, et peut-être que son ballet eût passé tout comme un autre sans ce malencontreux entr'acte : cet échec ne doit donc pas le décourager. Les détails qui tiennent au talent du maître de ballet étaient bien, le sujet seul était mal choisi ; qu'il s'exerce sur un autre canevas, et nous croyons pouvoir lui prédire plus de bonheur.

Fra Diavolo a été remonté presque en entier ; c'est Dumas qui joue le séduisant brigand, M^{lle} Otz la gentille Zerbine, M^{me} Pepin milady Coebroek, Duprez l'anglais et Germain le brigadier Lorenzo. Dumas ne s'est pas mal tiré des deux premiers actes, mais il a paru un peu faible dans l'air difficile du troisième. Il fera bien de travailler encore ce morceau ; n'ayant pas des moyens très-étendus, il faut que l'adresse de la méthode remplace ce que la nature ne lui a pas donné. M^{lle} Otz a chanté avec goût, et a joué avec grâce son second acte. M^{me} Pépin a été charmante dans le personnage de Pamela et a fait valoir avec finesse les parties chantantes de son rôle comme les parties parlées, car elle est à la fois bonne comédienne et bonne chanteuse.

Duprez s'est très-bien tiré d'un rôle qui n'était pas de son emploi, et on a pu remarquer même qu'il était musicien, à la manière dont il a exécuté sa partie dans les morceaux à plusieurs voix. Germain, chargé du rôle du brigadier qu'il jouait, dit-on, pour la première fois, a fait preuve de zèle et de talent, car ce rôle est plus important que ceux qu'il joue habituellement. S'il a manqué un peu de force dans certains passages, il a chanté sa romance avec beaucoup de goût, et quand il sera plus sûr de son rôle, il ne déparera pas un ensemble qui promet d'être plus satisfaisant encore aux prochaines représentations de cet opéra, l'un de ceux que les Lyonnais affectionnent le plus, et à juste titre.

Le drame de *Dix ans de la Vie d'une Femme*, malgré sa bizarre immoralité, ou peut être à cause de cette bizarre immoralité, continue son succès aux Célestins. Il y a cependant au milieu de ces tableaux, quelquefois un peu trop lestes, une profonde leçon qui ne sera sans doute pas perdue pour toutes les femmes. L'ouvrage est du reste bien joué d'abord par M^{lle} Faire, actrice toujours vraie et toujours remarquable, et par M^{me} Herliska dont le jeu spirituel et fin sait faire valoir les détails les plus simples. Ces deux dames ont donné à leurs rôles le cachet qui leur convenait, et le public le leur a prouvé par ses applaudissements. M^{mes} Danguin et Herguez chargées de deux rôles odieux en ont adroitement dissimulé l'atrocité ; la première surtout a fait preuve de tact dans le personnage infâme du Mephistophelès femelle qui conduit Adèle Darcey à sa perte. M^{me} Adam s'est fait remarquer dans

un rôle très-secondaire. Danguin a joué le mari trompé avec le calme et le sang froid convenables. Adam n'a peut-être pas dessiné assez franchement le caractère original de Valdejà qui, à vrai dire, nous paraît fort difficile à bien rendre, mais il y a eu de l'ironie et du sarcasme fort bien placés, et Rousseau a complété l'ensemble très-satisfaisant.



CHRONIQUES LYONNAISES.

MM. Eugène Dufaitelle et Pétetin ont été acquittés, mardi, par la Cour d'assises. M. Granier, gérant de la *Glaneuse*, qui comparait le lendemain, a demandé que sa cause fût remise à la prochaine session, ce qui lui a été accordé.

Le même jour, M. Crépy, limonadier aux Célestins, et un chanteur attaché à son établissement, comparaissent sous l'accusation d'avoir excité à la haine d'une classe de citoyens, et commis le délit d'offense à la personne du roi par une chanson débitée dans un lieu public. M. Crépy a été acquitté, et le chanteur condamné, malgré l'éloquente défense de M^e Péras, à un mois d'emprisonnement.

— MM. de Lamartine, Charles Nodier, Viennet, Francœur et de Mercy viennent d'être choisis par l'académie des sciences belles-lettres et arts de Lyon comme membres associés de cette compagnie. Un pareil choix ne peut qu'honorer ceux qui l'ont fait. MM. de la Doucette, Audiffret, Smith, Cibrario et le prince de Metscherski ont été nommés correspondants dans la même séance.

— On annonce l'arrestation de l'ex-maréchal Bourmont, et on ajoute qu'il a traversé lundi dernier notre ville, sous bonne escorte, pour être dirigé sur Paris.

— M. Grogner, professeur distingué de l'école vétérinaire, vient de publier une brochure fort importante sous le titre de : *Notes pour servir à l'histoire de la grande manufacture de Lyon*. Nous la recommandons à nos lecteurs qui s'occupent des intérêts industriels de notre cité.

— Le Café de France, rue de la Préfecture, dont nous avons annoncé dernièrement la création, appartenait primitivement à deux propriétaires. Par suite d'arrangements particuliers, il n'appartient plus qu'à une seule personne qui, pour lui mériter d'avantage la vogue qu'il a déjà obtenue, y a fait de nouveaux embellissements, entre autres une magnifique salle de deux billards à l'entresol. Ce nouvel agrément ne peut qu'assurer à ce joli Café une clientèle aussi nombreuse que choisie.

— On annonce prochainement, au Grand-Théâtre, au bénéfice de M. Delacroix, la première représentation d'*Un Jour de noces*, drame en cinq actes et en vers, par une dame lyonnaise.

Plusieurs personnes nous ayant manifesté le désir de pouvoir se procurer, ailleurs qu'au théâtre, des numéros séparés de notre Journal, nous nous empressons d'annoncer qu'à compter de ce jour, on en trouvera au Bureau général des Omnibus, place des Terreaux, ainsi que dans les voitures de l'établissement.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le dépôt des articles de M^{me} Ma, de Paris, précédemment place des Célestins, est maintenant établi :

Place Bellecour, n. 9, au rez-de-chaussée (façade du côté du Rhône.)

Assortiment complet des articles suivans, qui jouissent d'une réputation qui dispense d'en faire l'éloge, et qui sont exclusivement recherchés par les personnes élégantes de la capitale.

1° Les Eaux noires, châtaines et blondes, et les Pommades américaines, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre de suite les cheveux, sans aucune préparation ; 2° La Pommade grecque, qui seule a réellement la propriété d'arrêter immédiatement la chute des cheveux en les empêchant de blanchir ; et qui les fait croître en très-peu de tems ; 3° La Crème et l'Eau de Turquie, qui blanchissent à l'instant même la peau la plus brune, effacent les rousseurs et toutes les taches du visage ; l'Épilatoire du sérail, qui fait tomber en dix minutes les poils du visage et des bras, sans altérer la peau ni laisser de traces ; la Pâte circassienne, l'Eau rose de la cour, l'Eau des Chevaliers, et divers autres secrets précieux de toilette. Prix : 6 francs chaque article, ou 10 francs pour deux. On peut essayer avant d'acheter.

NOTA. On envoie dans les villes voisines les articles demandés (écrire franco.)

— Depuis long-temps les Dames se plaignent d'être généralement mal chaussées à Lyon. Aussi nous empressons-nous de leur annoncer l'établissement rue St-Dominique, N° 5, au 1^{er}, du Sieur RAVU, cordonnier de Paris, qui a le grand talent de fabriquer des brodequins extraordinairement justes et qui ne forment aucun pli sur la jambe. Ses prix sont très-modérés, et il nous semble mériter à tous égards la faveur dont les Dames commencent à l'honorer.

— LINIMENT CONTRE LA BRULURE. Ce Liniment est un objet de première nécessité pour tous les ménages, où il ne se passe pas de jours que de semblables accidens n'aient lieu. Appliqué immédiatement après une brûlure, il empêche le développement de l'inflammation et en arrête les progrès lorsqu'elle s'est établie.

CRÈME COSMÉTIQUE POUR LE TEINT. Elle blanchit et conserve la peau ; elle lui donne du moelleux et de la fraîcheur, sans laisser sur la figure ce brillant désagréable à l'œil. Elle fait, par un usage soutenu, disparaître les rousseurs du visage, calme les feux et les irritations de la peau et guérit les gercures des seins.

Ces deux préparations se trouvent à la pharmacie de M. Boitel, rue Lafond, n. 24.